

INTRODUCTION

« L'intérêt particulier abandonné à lui-même produira toujours plus sûrement le bien général que les opérations du gouvernement, toujours fautives et nécessairement dirigées par une théorie vague et incertaine » écrivait Turgot (1759 : 136) dans l'éloge qu'il fit de Vincent de Gournay. Les classiques se définissent, à la fois, par leurs positions politiques et par l'analyse théorique sur laquelle ils la fondent. Nombreux furent les économistes — Quesnay, Cantillon, Hume — qui, durant le 18^{ème} siècle, critiquèrent les multiples entraves que les gouvernements avaient cru bon de mettre au commerce et à la liberté d'entreprendre.

Dans ce combat pour la liberté, Turgot et Smith occupent une place spécifique. En analysant le rôle que jouent les prix dans l'allocation des ressources, en étudiant le processus par lequel l'offre de biens s'adapte à la demande, ils donnèrent au libéralisme un nouveau fondement théorique. Une page était tournée. Les économistes considéreront, désormais, *la Richesse des Nations* comme l'ouvrage à partir duquel ils développent leurs arguments. Cela n'implique pas qu'ils approuvent, nécessairement, les thèses de Smith. Ils sont souvent très critiques mais, dans leurs critiques même, ce sont les concepts élaborés par Smith qui structurent leurs analyses. Les références qui sont faites aux prédécesseurs de Smith deviennent, rapidement, rares.

Au début du 19^{ème} siècle, avec la publication des ouvrages de Malthus et de Thornton, le débat s'infléchit. Les crises monétaires, la hausse du prix du blé, la croissance de la population et le développement du paupérisme posent aux économistes des questions nouvelles tandis que la révolution française marque, sur le plan politique et philosophique, une rupture nette avec le siècle des lumières.

Les classiques de la « seconde génération » cherchèrent des solutions. Ils le firent en s'appuyant sur les catégories fondamentales de l'analyse smithienne mais leurs efforts les conduisirent à reconsidérer certaines des propositions théoriques et pratiques qu'ils lisaient dans *la Richesse des Nations*. Progressivement, ils élaborèrent, à travers de longs débats où Ricardo joua un rôle crucial, une théorie économique sur laquelle ils s'appuyèrent pour formuler un programme cohérent de réformes économiques qui, non sans difficultés, fut progressivement mis en œuvre à travers la transformation des aides accordées aux pauvres (1834), la réorganisation du système bancaire (1844) et l'abrogation des lois sur les blés (1846).

Ce livre met l'accent sur les économistes anglais parce que leurs analyses sont au cœur de la pensée classique. Cela n'implique pas que les contributions des économistes continentaux ou américains sont négligeables mais elles prennent place dans des traditions différentes. L'exemple des français est, à cet égard, typique. Condillac, Condorcet, Say, Dupuit et Cournot mirent l'accent sur des questions importantes qui n'avaient guère retenu l'attention des classiques anglais. Ils ont suivi une voie différente et les économistes qui, à la fin du 19^{ème} siècle, s'écartèrent de l'héritage ricardien trouvèrent souvent dans leurs travaux une source pour leur inspiration.

